Monument Lambert, témoin ou vestige ? f.guthmann

dia 1

"Nul n'est prophète en son pays". Ce proverbe, empreint d'un profond bon sens, s'applique à merveille à notre propos. Qui, dans cette honorable assemblée, pourrait me citer, exception faite de l'éminent lambertologue Roger Jacquel, ne serait-ce que la centième partie de l'oeuvre, il est vrai colossale de Johann Heinrich Lambert ? Je reconnaîtrai fort honnêtement, qu'avant de me pencher sur le sort du monument qui immortalise sa pensée, je n'avais qu'une vague notion de ce qu'avait pu être ce personnage hors du commun. Que peut donc rappeler l'énoncé de ce nom ? Le dix huitième siècle, le nom d'un lycée, une colonne devant laquelle on passe sans la voir, à la limite une projection cartographique, pour l'érudit le nom d'un théorème, pour le savant un ouvrage de philosophie. Mais pour le Lambertologue, dont je ne fais d'ailleurs pas partie, ce nom évoque un destin exceptionnel, un savoir universel pour son époque, une profondeur de réflexion, un esprit d'analyse et une capacité de travail qui tiennent du prodige, et qui en font, et Dieu sait que je n'emploie ce terme qu'avec parcimonie, un génie.

ou M. Oberlé

T 1

Pourquoi donc cet oubli, cette désaffection, alors que les Mulhousiens de 1827, pour fêter dignement leur compatriote, ont souscrit de façon massive, ont fait ériger un monument, inauguré à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, en 1828. Ce monument, cette colonne, devait être le témoin de l'oeuvre du savant, avec le temps il n'est resté qu'un vestige, un peu plus et il n'en subsistait qu'une ruine.

Si, au début de mon exposé j'ai donné les prénoms de baptème de Lambert en allemand, tels qu'ils figurent dans les registres paroissiaux, ce n'est pas gratuitement, ni seuleument par un goût irrépressible de la taquinerie, c'est, en grande partie, la clef de l'amnésie qui frappe notre héros, mais j'y reviendrai plus tard.

Monumentalité

Avant de m'attaquer plus avant à la vie de Lambert, en guise d'introduction indispensable à la compréhension du sort réservé à son monument, permettez-moi une digression rapide sur la monumentalité à Mulhouse.

Curieuse ville que Mulhouse, en effet, qui se fait un honneur de déplacer ses monuments, objets a priori destinés à ne pas en changer. En fait, avant l'annexion de 1798, la ville-République de Mülhausen n'en comptait qu'un, le Stockbrunnen, fontaine monumentale, datantde 1572, et figurant un chevalier armé surmontant une colonne, figure allégorique représentant la Liberté de la cité. Cette figure est d'ailleurs courante dans le Rhin supérieur, et plus particulièrement en Suisse, n'oublions pas que Mulhouse était alliée de la Confédération. Le premier effet de la très joyeusement acceptée Réunion, fut de détruire ce symbole. Dès lors la malédiction monumentale était lancée. "Monument tu ne connaîtras plus le repos" ! Et de fait, l'Enfant à l'Oie, la Colonne Lambert, le Schweissdissy, le monument de la Bataille à Dornach, les Dragons du Monument aux Morts, la borne météorologique du square de la Bourse, les canons de la Bibliothèque, la statue de la Vierge de Masevaux, le buste d'Auguste Lustig se mirent à bouger, à migrer, à disparaître parfois, pris d'une agitation digne de la danse de Saint Guy. L'avatar néo renaissance du Stoskbrunnen va-t-il mettre fin à l'envoûtement avant le départ prévu de la fontaine de la place des Victoires ?

Mais revenons en plutôt à Jean Henri Lambert.

dia 2

Jean Henri Lambert nait à Mulhouse le 26 août 1728. Son arrière-grand-père, Hans Niklaus (ch'p) Lambert, arrive à Mulhouse vers 1624 dans les bagages de son oncle et tuteur Nicolas de Cornesse ou Cornetz. Philippe Mieg a supposé, ~~sans doute avec raison~~, que les Lambert seraient originaire, comme les Cornetz, de Wallonie. Toujours est-il qu'ils viennent de Sankt Lambrecht, dans le Palatinat. Comme les origines de la famille sont obscures avant cette date, et que la période est troublée par les guerres, aucune certitude ne peut être apportée. Ce qui est sur, c'est que le jeune Hans Niklaus fait partie d'une communauté protestante francophone, réfugiée dans le Palatinat, puis chassée en 1623 par les troupes espagnoles. Il s'établit dans la ville comme boulanger, est admis à bourgeoisie en 1635, s'y, marie à deux reprises. Il quitte la ville en 1671 et meurt à l'étranger. Sa veuve revient à Mulhouse en 1689 avec son fils Jérémie, le grand-père de Jean Henri, qui devient tailleur. Son fils, Lucas, né en 1699, reprendra la profession de son père. Il se marie en 1724 avec Elisabeth Schmerber dont il a dix enfants.

Lambert / Lambrecht

→ il sera tailleur de corps de robes

→ possibilité d'acquisition des noms par assimilation à la toponymie chez francophones à cette époque.

Nous avons situé la famille Lambert à Mulhouse. Précisons que toutes les épouses de cette lignée, depuis 1657, sont d'origine mulhousienne et que le petit Jean Henri évolue donc dans un contexte culturellement homogène et alémanique, ce qui rend son cursus encore plus admirable. Mais pour comprendre le cursus de notre savant, il faut faire un rapide examen de la vie à Mulhouse dans ce deuxième quart du XVIIIè siècle mulhousien. Les particularismes mulhousiens expliquent en effet bien des choses dans la vie de notre savant. La ville, jusqu'au XVIIè siècle, n'a eu qu'un destin relativement médiocre. Son emplacement, s'il est un carrefour intéressant, entre Bâle et Strasbourg, au débouché des vallées de l'Ill et de la Doller, s'il permet la jonction entre l'actuel Sungau et la plaine, n'en est pas moins d'un intérêt secondaire. Certaines caractéristiques en feront néanmoins, dès la fin du Moyen Age, une exception au niveau de l'Alsace et expliqueront, par une réunion de facteurs a priori forts différents, le "modèle mulhousien". Tout d'abord, la ville se dote, en 1449, d'une constitution démocratique, qui perdurera, avec des modifications, en 1740 et 1790, jusqu'en 1798. Ensuite, la ville adopte la Réforme, en 1528-29, après s'être alliée, en 1515, avec les cantons helvétiques. Enfin, et malgré ses alliances avec la Suisse, puis avec le Royaume de France, la ville-République doit apprendre à ne compter que sur ses propres forces, face à la menace des Habsbourg, puis des belligérants de la Guerre de Trente Ans. En fait, Mulhouse est une ile, entourée par l'Ill, et ses habitants ont un comportement qui rappelle souvent l'insularité. Cela ne veut pas dire qu'elle est isolée de tout contact avec l'extérieur. Même si sa prospérité ne lui vient réellement que de la guerre de Trente Ans et de sa position d'ilôt de neutralité et d'échanges commerciaux, la cité entretient des rapports commerciaux et financiers avec l'extérieur, ses résaux se développant de façon considérable au XVIIIè siècle, dès avant l'implantation de la manufacture. De plus la ville accueille de nombreux immigrants protestants, venus pour la plupart du monde rhénan, ou de Huguenots déjà germanisés par un passage en ou à proximité de l'aire culturelle germanique. Si l'on compte les chefs de familles admis au droit de bourgeoisie venus à Mulhouse qu XVIIè siècle, sur un échantillon de 79 cas, tirés du livre d'or de Mulhouse, on compte douze familles alsaciennes, trente huit suisses alémaniques, dix sept de l'Allemagne rhénane, cinq du reste de l'Allemagne, cinq venues de France, souvent après un passage en Suisse ou en Allemagne, et deux du reste de l'Europe. On peut en déduire, sans trop s'avancer, que ce XVIIè siècle, qui vit s'implanter les Lambert dans la Ville, a également permis un important brassage de populations, un apport culturel plus important qu'il ne pourrait y paraître au départ, mais également le développement de liens commerciaux plus étendus que l'aire primitive. Même si la religion continue à jouer un rôle très important dans l'organisation sociale de la ville, même si la mentalité reste globalement celle de la défense des acquis du patriciat et de la sauvegarde de l'indépendance à tous les niveaux, de la ville, le Mulhouse de l'époque de Lambert n'est plus celui du replis frileux sur soi. Comme l'a très finement analysé Monsieur Oberlé dans son intervention donnée sur le thème de "Mulhouse à l'époque de Lambert", lors du colloque de 1977, la génération de Lambert est également celle des fondateurs de la manufacture à Mulhouse, celle d'une race d'hommes durs à la tâche, opiniâtres et pratiques, ce qui ne les empêchait pas d'être ouverts sur le monde.

Mais revenons-en à Lambert lui-même.

Lukas Lambert, le père de Jean Henri est tailleur. Il habite au coin du Hafalamarkt et de la Place de l'Hôtel de Ville, dans l'immeuble occupé par l'opticien Binda. De condition modeste, il n'a ni les moyens ni l'envie de payer des études à son fils et le consacre à reprendre son activité. Devant les brillants résultats scolaires de son fils et l'intérêt que lui portent ses maîtres, le candidat au pastorat Zürcher et le pasteur Risler, les parents de Lambert demandent une bourse d'étude à la Ville, afin d'autoriser Jean Henri à poursuivre des études de théologie. Mais le patriciat n'avait guère l'intention de laisser un jeune homme de condition modeste accéder à la chaire. Notre jeune homme est néanmoins remarqué par le greffier syndic Johann Heinrich Reber qui l'emploie, en 1740, comme copiste à la chancellerie. Il faut rappeler que 1740 est une date capitale dans l'évolution des institutions de la République mulhousienne, puisqu'à la suite de tensions diverses, le Grand Conseil est porté à 78 membres au lieu de 60. Ces tensions sont révélatrices de l'évolution sociale et économique qui ne va plus tarder à se manifester par ailleurs. En 1743-44, Lambert, soutenu par le greffier syndic Risler trouve une place de

commis à Seppois, chez un maître de-forge originaire de Montbéliard, qui dépendait alors du Würtenberg. Ce passage à Seppois permet à Lambert de perfectionner son français qu'il avait commencé à apprendre auprès du candidat Zürcher. 1744 est également l'année de la comète qui a tant impressionné son époque, et qui a, au moins en partie, du provoquer la vocation astronomique de notre futur savant. En 1746, Lambert part pour Bâle où il est pris comme secrétaire par un homme influent, Jean-Rodolphe Iselin, et ce toujours sur recommandation du greffier-syndic Reber. En 1748, il part pour Chur, dans les Grisons, où il est employé comme précepteur par le comte de Salis pour son fils et deux de ses jeunes parents. Cette période, qui s'étend jusqu'en 1759 est très importante, puisqu'elle permet à Lambert de débuter ses travaux scientifiques, mais également d'entrer en contact avec les milieux scientifiques de son temps. De plus, comme cela arrivait souvent à l'époque, le précepteur Lambert est chargé de conduire ses élèves à travers l'Europe, chance inespérée pour un modeste professeur de voyager. Ce voyage le conduit, de 1756 à 1758, à Göttingen, Utrecht, Amsterdam, La Haye, où il publie les "Routes de la Lumière" en 1758, Paris où il rencontre d'Alembert, Marseille où parait "la Perspective Affranchie", à Nice, Turin, Milan. Puis, sa mission remplie, il quitte la famille von Sallis et retourne pour trois mois à Mulhouse, via Bâle, pour voir mourir sa mère. C'est son dernier passage dans sa ville natale. En 1760 il se trouve à Augsburg où il publie, en 1760, son traité de photométrie, puis en 1761 son traité sur l'orbite des comètes, publié en latin et ses Cosmogolische Briefe, ouvrage de philosophie téléologique, dont une part importante traite des comètes, sujet fort à la mode, comme nous l'avons déjà dit. Les travaux de Lambert sur l'orbite parabolique des comètes ne sont pas passé inaperçus, et sont venus compléter les travaux de Léonhard Euler, le célèbre savant bâlois avec qui Lambert entrenait une correspondance suivie dès 1758. Vers cette époque, il est contacté pour la création et l'animation d'une Académie de Munich. Mais pour diverses raisons, il n'entrera pas à cette Académie. Après un court passage à Chur, en 1763, où il met la dernière main à son ouvrage philosophique, das Neue Organon, paru à Leipzig en 1764, Il est contacté pour faire partie de l'Académie de Sankt Petersburg, mais laisse sa réponse en suspens, attendant toujours d'être appelé à celle de Berlin, où est installé son ami Euler, déjà cité. De fait, il se rend dans la capitale de la Prusse, où il est reçu par la communauté hélvétique, dont il fait partie. Ses amis scientifiques intercèdent en sa faveur auprès de la cour pour que Lambert soit admis à l'Académie Royale, mais essaient d'éviter toute entrevue entre le Roi philosophe, Frédéric II, et notre concitoyen, celui-ci ayant une dégaine peu orthodoxe et fort peu de manières aristocratiques. Frédéric II insiste pour le voir, et je ne résiste pas à la tentation de vous reproduire la conversation, citée dans la biographie de Huber-Graf de 1829, traduite en français, même si l'authenticité est loin d'être assurée : on assure d'abord au roi que les malles de Lambert ne sont pas arrivées, pour excuser sa tenue, le roi répond qu'il veut voir un homme, non des habits. On lui précise que malgré toute sa science, il est d'un aspect extérieur qui ne présente pas très bien. Le roi répond qu'on le lui amène de nuit, lumières éteintes, qu'il ne voulait pas le voir, mais l'entendre. D'après Huber, le roi ne fit pas éteindre les lumières et le propos fut le suivant : Frédéric : Bonsoir, Monsieur, faites-moi le plaisir de me dire quelles sont les sciences que vous avez particulièrement étudiées. Lambert : toutes. Frédéric : vous êtes ainsi aussi un fin mathématicien. Lambert : oui. Frédéric : et qui donc vous a appris les mathématiques ? Lambert : moi-même. Frédéric : vous êtes donc un second Pascal. Lambert : oui, votre Majestée. Peu après cette conversation laconique, le roi déclara à son cabinet qu'on lui avait présenté le plus grand imbécile (Dummkopf) pour son Académie, et il fallut l'insistance de ses amis, mais également les appels renouvelés de l'Académie de Sankt Petersbourg pour attirer Lambert, pour que Frédéric II l'admette, en 1765, à l'Académie de Berlin. De ce jour, le 9 janvier 1765, à sa mort, le 25 septembre 1777, Lambert n'a plus quitté Berlin et est devenu, par son zèle et sa débordante activité, un de ses plus brillant membre. Il a donné, en 12 ans, plus de 40 travaux majeurs à l'Académie. Cet infatigable travailleur commençait ses travaux à 5 heures du matin jusqu'à midi et de quatorze heures à minuit, tous les jours. De cette période particulièrement fertile, on lui doit la démonstration de l'irrationnalité du nombre py, une étude sur les fonctions hyperboliques, des travaux sur la trigonométrie sphérique, mais également des travaux sur les projections cartographiques, qu'il définit mathématiquement, et qui portent encore son nom, des travaux de mesure pyrotechnique, de chromatologie, avec sa

fameuse pyramide des couleurs, des développements sur ses travaux d'optique et de photométrie, d'hygrométrie et on est tenté de dire et caetera, ~~si l'on ne veut pas passer la semaine sur le sujet~~. Signalons quand même qu'au point de vue philosophique, et même si ses idées étaient en contradiction avec celles de son correspondant sur le fond, Lambert a été un des révélateurs qui ont conduit Kant à développer ses théories de la critiques de la raison pure, ~~au point où celui-ci a~~ songé un moment à lui dédier cet ouvrage.

Kant - d'ailleurs

Je me suis un peu étendu sur la vie de Lambert, mais il m'était difficile de passer sa vie et son oeuvre sous silence, afin d'en esquisser la richesse, mais également d'étayer mon argumentation quant à la disparition progressive de son nom de la mémoire collective, particulièrement mulhousienne. Ce personnage haut en couleur a été, rappelons le, à deux doigts de découvrir le principe de la géométrie non euclidienne, soixante ans avant sa découverte effective...

Ce Lambert, qui est reconnu comme le précurseur de tant de sciences expérimentales modernes, n'est plus révéré que par une poignée de scientifiques, certes passionnés par celui qu'on a surnommé le Leibnitz Alsacien, mais a disparu de l'espace culturel local. Nous allons essayer, à travers l'histoire de son monument d'en saisir le procesus.

DiA 4

1°) Le monument Lambert, témoin.

a) témoin de son temps.

Le monument a été inauguré le 27 août 1828, le lendemain du 100e anniversaire de la naissance du savant, le 26 étant jour de marché.

1828, la date n'est pas innocente. Mülhausen, puisque la ville ne changera de nom que le 28 septembre 1848, n'est française que depuis trente ans. La ville compte alors environ 13000 habitants, contre plus ou moins 6000 en 1798. Si la moitié de ces habitants, on ne compte pas la population flottante des ouvriers, est catholique, cette population, nouvelle, n'a qu'un poids économique négligeable, nous ne parlerons pas de son poids politique, nul, ou peu s'en faut. A cette époque, la ville est toujours cette ile démocratique perdue dans un océan monarchique, et pas des plus tendres, puisque nous sommes sous la Restauration, avec comme monarque Charles X. Certes, nous sommes sous le gouvernement du cabinet Martignac, réputé libéral, mais nous sommes loin des pratiques démocratiques, au sens de l'époque, de la ville-République de Mülhausen. Nous sortons tout juste du cabinet Villèle, connu pour l'adoption du "Milliard des Emigrés" et de ses options réactionnaires. Dans les faits, la ville est réputée dangeureusement républicaine et n'est pas pourvue d'infrastructure administrative à la hauteur de ses ambitions ni de son développement. La préfecture est à Colmar, et y restera, la sous-préfecture la plus proche, à Altkirch, ~~dont dépendra la ville~~ jusqu'en novembre 1857, date de son transfert à Mulhouse.

La ville est dès cette époque un important centre industriel, avec l'impression sur étoffes, la première à s'être instalée, mais également le tissage, la filature, et, depuis 1826, l'industrie mécanique avec la fonderie André Koechlin & C°, la future SACM. 1826, c'est également la création de la Société Industrielle, qui jouera unsi grand rôle dans les domaines de la recherche technique, du développement industriel, mais également de la philanthropie et de la culture. En 1828, la Société Industrielle n'a pas encore pris possession des locaux qu'elle occupe, Nicolas Koechlin, cheville ouvrière de la Société du Nouveau Quartier, ne lui en faisant cadeau qu'une année plus tard, en 1829. Ce Nouveau Quartier est d'ailleurs symbolique à plus d'un titre. Il représente l'émérgence de la bourgeoisie industrielle et son affirmation en tant que pouvoir. La base de la place, l'immeuble où nous nous trouvons est le siège de la Société Industrielle, qui représente alors cette classe sociale en plein essort, mais également la Chambre de Commerce où se tient la Bourse. C'est, en opposition à l'Hôtel de Ville au pouvoir désormais muselé par le centralisme parisien, l'affirmation de l'indépendance de la Ville et de sa bourgeoisie par le pouvoir économique. L'architecture même du site marque, par ses références au style Empire, l'attachement des Herrenfabrikanten, et tout particulièrement des Koechlin, aux notions républicaines et, pour certains, bonapartistes.

DiA 5

DiA 6

1828 c'est aussi la première grande crise industrielle que connait ~~l'industrie de~~ la ville. Jusque là l'économie, en plein développement, avait toujours absorbé sans problème la masse des prouits fabriqués. Mais la croissance, sans cesse augmentée, des ~~biens~~ produits finit par provoquer un engorgement de l'offre, et en cette fin d'année 1827, et début 1828, les industriels ont à

affronter un nouveau phénomène, celui de la surproduction. Cette crise, insoupçonnable lors du lancement de la souscription de la colonne, explique, entre autres, l'echec relatif du projet du Nouveau Quartier, bien plus ambitieux que le bâti effectivement réalisé.
Si j'insiste tant sur le parallèle colonne Lambert, Nouveau Quartier, c'est, vous vous en doutez, que les rapports entre les deux constructions sont très étroits, et que la signification propre à ces deux ouvrages est très proche.

b) le comité de souscription.
Le 25 septembre 1827 se réunit une assemblée générale des souscripteurs du monument Lambert. ~~Les principales sources concernant cette souscription sont les documents commémoratifs publiés à l'époque, celui du pasteur Joseph, sous~~ le titre Gedächtnissfeier von Johann Heinrich Lambert begangen in Mülhausen den 27ten August 1828 ainsi que la biographie du mathématicien et bibliothécaire bâlois Daniel Huber, également à l'origine du projet et parue en 1829 sous le titre Johann Heinrich Lambert, nach seinem Leben und Wirken. ~~Les archives du comité proprement dit sont, à ce jour, introuvables. Avis aux personnes détentrices d'informations à ce sujet !~~
De cette assemblée générale et de la cession suivante est désigné un comité chargé de mener le projet à terme. Ce comité, initialement de 20 membres auquel on adjoint sept membres d'honneurs connaitra quelques modifications. On y retrouve néanmoins deux caractéristiques essentielles. Mis à part le maire, "parachuté" par les autorités de la Restauration, Armand Blanchard, et quelques notables, pasteurs, professeurs, tous sont issus de la bonne bourgeoisie mulhousienne et de religion protestante. Deuxième caractéristique, la très forte proportion de fabricants, phénomène déjà mentionné précédemment. On trouve donc réunies les personnes suivantes,
les pasteurs Graf, Joseph et Spoerlin, les fabricants Paul Blech, Jean Zuber père, Mathieu Mieg père, Georges Schlumberger-Steiner, Charles Naegely, Nicolas Rott, Isaac Meyer-Dollfus, Isaac Schlumberger, Jean Kohler, Godefroi Heilmann, Edouard Koechlin, Emile Dollfus. On y trouve également le principal de collège Berger, le gendre de Pfeffel, qui fonda l'académie militaire de Colmar, le professeur Maimbourg, Jean Huguenin, artiste peintre, Jean Henri Lambert, également artiste , neveu, filleul et homonyme du savant, le docteur Kippel, Godefroy Engelmann, le lithographe, Pierre Thierry-Hofer, agent d'assurance, Armand Blanchard, maire de Mulhouse, Alexandre Vogel, rentier d'Aarau, Meyer pasteur à Cernay.
Que peut-on tirer de cette longue liste de noms ? Tout d'abord, qu'exception faite de quelques noms, nous pourrions nous trouver en présence d'un procès-verbal de séance du Conseil de la défunte République de Mülhausen. Ensuite que l'influence protestante, ce qui recoupe notre première remarque, y est prépondérante. Autant, sinon plus, que le concitoyen Jean Henri Lambert, c'est le compatriote que l'on célèbre. Le contexte politique, mais également la date expliquent certaines choses. La mémoire de Lambert est encore présente de façon vivante dans de nombreuses mémoires. Lambert est mort cinquante ans avant, en 1777, même si peu de Mulhousiens peuvent se vanter de l'avoir vu, son dernier passage dans sa ville datant de 1759. La notoriété, la célébrité du savant ont néanmoins marqué les esprits dans la petite ville-République. De plus, l'annexion n'est pas vieille, moins de trente ans, une génération, et cette circonstance semble aussi pouvoir marquer des retrouvailles en "famille", est-on tenté de dire. En effet, si la "Réunion" a été tant bien que mal acceptée par la bourgeoisie mulhousienne, dans un contexte républicain, puis sous l'Empire, avec, rappelons-le, des conditions fort intéressantes, comme l'exemption de conscription durant toute la période des guerres républicaines et d'Empire, l'assujetissement à la dynastie des Bourbons, à l'origine d'importantes persécutions religieuses, ne s'est pas faite ~~pas plus~~ dans l'allégresse, loin s'en faut.

2°) Le monument, témoin du souvenir de Lambert.

Le comité de souscription s'est avéré efficace, pratique et bien inspiré. En effet, le projet avance rapidement et une demande est faite officiellement à la

étroite (elle mesurait alors plus du double que de nos jours), la Ville ne s'opposait pas à cette érection, sous réserve de l'obtention de l'autorisation royale, nécessaire pour ce type d'opération. Une requête est donc formulée à la Préfecture de Colmar, adressée au Préfet Jordan. Un dessin du projet est joint à la demande. Ce dessin est anonyme, mais d'une grande qualité d'exécution et doit émaner de l'atelier des architectes chargés du projet. Ce dossier datant de janvier 1828, on peut penser que le projet ait du être bouclé fin 1827. Il est à noter que le dessin fait figurer un cadran solaire et non une méridienne tradtionnelle, comme elle sera réalisée, et dont le texte au préfet fait déjà mention. Le rapprochement avec le Nouveau Quartier, auquel je faisait allusion, prend toute sa dimension lorsque l'on sait que les architectes Stotz et Fries, ceux-là même qui furent chargés de dessiner les collonades de la Bourse, ont également dessiné le monument Lambert. De même, l'entrepreneur Gunther, également en charge du Nouveau Quartier, s'est occupé de l'installation du monument. On reconnait bien là le sens pratique de nos concitoyens d'alors, qui ont profité de la présence d'un grand chantier pour faire réaliser un monument à moindre frais, à la fois sobre, élégant et chargé de symboles. Si l'on regarde la conception globale du monument, et ses proportions, on est surpris de voir à quel point les analogies avec le Nouveau Quartier sont grandes, même colonne de style dorique-toscan, même soubassement que pour les colonnes donnant sur la place de la République. Seules les proportions et quelques détails décoratifs changent par rapport au Nouveau Quartier. La sphère céleste sera réalisée par le chaudronnier Hirth, sous la direction d'Edouard Koechlin, ce qui expliquera bien des choses à propos d'un certain document. Enfin le médaillon, dessiné et modelé par le neveu-filleul-homonyme Jean Henri Lambert, sera gracieusement fondu par la société André Koechlin et C°. Il ne faudra pas s'étonner, comme le fit le rapporteur du Ministère de l'Intérieur, service des Beaux Arts, Sciences et **Belles Le**ttres des Sciences et des Beaux Arts, du montant relativement peu important de la dépense. Il en coutat effectivement 2081 francs or, ce qui, converti, donnerait une dépense de l'ordre de 80000 à 100000 francs 1992. ~~La souscription rapportat, en une semaine~~, 2941 francs or, le reste finançant la fête inaugurale.

L'autorisation royale, etant attendue, sera signée le 27 avril 1828 par Martignac, ministre de l'intérieur et chef de cabinet. Le conseil municipal attendra le 28 mai 1828 pour rebaptiser la place du nom de Jean Henri Lambert.

Le monument lui-même, placé au centre de la place Lambert, anciennement Hafalamarkt, est constitué d'une colonne de quinze pieds, reposant sur un piedestale de cinq pieds, portant une sphère céleste, dont l'axe débordant indique, par projection de son ombre, l'heure de midi sur la colonne. La sphère est en cuivre et représente la carte céleste, les étoiles étant représentées par de petites applications en cuivre dorées à la feuille. De même la bande équatoriale porte les signes du zodiac, symbolisant le passage du soleil dans les douze constellations, figuration couramment utilisée en gnomonique. Ce globe contenait, de façon officielle, un parchemin, placé dans un tube en plomb, portant un texte en latin à la gloire de Lambert, ainsi que les signatures des membres du comité, deux plaques en plomb portant le nom des ouvriers ayant réalisé la sphère, superbe objet au demeurant, et un document "pirate" placé par Edouard Koechlin autour du parchemin officiel et entouré d'un ruban tricolore, alors que le drapeau de la Restauration était blanc. Ce document a un double intérêt. D'abord son texte, je cite : "Vive la France vive la Liberté, tel est le veux de tout bon citoyen, Mülhausen, le 18 Aout 1828", marque l'attachement de son auteur, et d'une bonne partie de ~~l'opinion~~ des notables, pour les valeurs républicaines. En effet, si le mot République n'y figure pas, la référence à la Liberté, avec un L majuscule, et le mot "citoyen" ne peuvent, ainsi que le ruban, laisser de place au doute. Deuxième intérêt, la date, qui tenderait à prouver que la sphère n'ait été installée qu'au dernier moment, l'inauguration ayant eut lieu neuf jours après sa rédaction. Le fait qu'Edouard Koechlin est été chargé de superviser la fabrication de la sphère explique, bien sûr, qu'il ait pu déposer son message à la postérité à l'insu des autres membres du comité, et tout particulièrement du très monarchiste maire désigné d'office Blanchard.

Les fondations de la colonne renferment encore d'autres souvenirs, plaque commemorative, parchemin, quatre pièces en argent frappées en 1828, une médaille en bronze frappée, à l'avance, pour la visite de Charles X à Mulhouse, en septembre 1828, et une médaille en bronze offerte par le maire.
Revenons rapidement à la fonction de cadran solaire, ou plutôt de méridienne du monument. En effet, le fût de la colonne étant étroit, seule l'indication du midi solaire était pratiquement indicable. Contrairement au dessin du projet, on grava donc la résolution de l'équation du temps sur la colonne, sorte de "8" allongé. L'occulus du style de la sphère, en passant sur la courbe de l'équation donnera donc le midi moyen, celui de nos montres, à tous les jours de l'année, l'axe de la colonne indiquant le midi vrai au soleil, et ce du fait de la variation du temps vrai tout au long de l'année.

b) la fête inaugurale

Pour donner à la fête inaugurale, et à la célébration du centième anniversaire de la naissance de Lambert toute sa signification, le comité de souscription avait prévu, dès le départ, l'organisation d'une réunion internationale de savants, ce que nous appellerions de nos jours un colloque, avec les nuances dues aux moeurs de l'époque. Etaient donc conviés des membres des universités, académies ou écoles de Strasbourg, Colmar, Montbéliard, Besançon, Bâle, Zürich, Bern, Biel, Freiburg i/B, Tübigen et Heidelberg. De même furent invités les députés Haut-Rhénans, MM. André, d'Anthès, Haas, Migeon et von Reinach, mais aussi Jacques Koechlin, ancien député du Haut Rhin et qui a eu maille à partir avec les autorités de la Restauration pour ses opinions républicaines, ainsi que le recteur de l'Académie de Strasbourg, le préfet du Haut-Rhin et le sous-préfet d'Altkirch, duquel Mülhausen dépendait alors.
La fête eut lieu le 27 août 1828, le 26 étant jour de marché. Le nombre des participants officiels fut important, tout particulièrement dans les délégations bâloises, fribourgeoises et strasbourgeoises. Il est à noter le nombre tout à fait conséquent de pasteurs qui prirent part à la cérémonie, et que Joseph, lui même pasteur, place en bon rang parmi la liste des participants. Présence également remarquée de Monsieur de Golbéry, Conseiller à la Cour d'Appel de Colmar et historien, qui nous a laissé un des alsatiques les plus recherché du XIXè siècle. Bien plus loin dans la liste, parmi, je cite "les fonctionnaires et autres invités", on retrouve le curé catholique de Mulhouse et ses deux vicaires, ce qui est symptomatique. Egalement caractéristique, la venue, en retard, puisqu'ils ne prendront part à la fête que dans l'après-midi, du sous-préfet d'Altkirch et du maire Armand Blanchard. Réunis à 7h30 à l'Hôtel de Ville, le cortège se dirige, à 8h00 vers l'église Saint Etienne, protestante. C'est, et il faut également le souligner, le même cérémonial qui était encore appliqué trente et un ans auparavant pour le dernier Schwörtag de la défunte Républiquede Mülhausen. Le défilé est règlé selon un protocole très strict, les membres du comité, chacun accompagné d'un invité de marque, entrent en premier dans l'église, suivis de MM. les fonctionnaires... et les curés, puis des autres souscripteurs. L'église était garnie de fleurs, ornée des couleurs de la ville, blanc et rouge. A noter que l'oriflamme de la ville, reprenant le drapeau de la freie Kompanie de la ville-République, n'était alors pas en usage. Il ne sera officiellement reconnu, le 14 septembre 1901, par le gouvernement impérial allemand, à la demande du maire de l'époque, Josué Wick. Enfin, les différents discours, panégéryques et remerciements seront prononcés dans les deux langues, l'allemand et le français, par des membres et pour des bourgeois, certes germanophones, mais déjà souvent bilingues, les rapports avec la communauté protestante de Montbéliard étant, dès le XVIIIè siècle, fort développés, et le français étant à l'époque la langue de la diplomatie, mais également du commerce, en quelque sorte l'équivalent de l'actuel anglais. Au nombre des anecdotes, signalons enfin que les dépenses totales, y compris la fête, s'étant montées à 3034,65 francs or, la ville a "généreuseument", dixit le pasteur Joseph, couvert les 92,85 francs de déficit de l'opération. Je n'ai d'ailleurs pas retrouvé de délibération du conseil municipal concernant la dépense...
Que conclure de cette entreprise de célébration d'un compariote célèbre ?
Tout d'abord que nous sommes en présence d'une comunauté mulhousienne forte et soudée autour de ses vieilles traditions, religieuses, civiques et morales. A cette époque, à peine trente ans après l'anexion de la ville, cette communauté

est encore très homogène, peu d'alliances avec des familles francophones protestantes de Montbéliard, de Suisse romande ou de Paris n'étant encore scellées, comme cela sera le cas vingt ans plus tard. Les bourgeois mulhousiens ont encore, à cette époque, plus de liens avec Bâle, la Suisse en général, ou l'Allemagne rhénane qu'avec la France, qui attire, économiquement, philosophiquement, culturellement, qui fascine, même, mais qui n'est pas encore assimilée, surtout au plan politique. Charles X, de passage à Mülhausen en septembre 1828, ne s'y trompera pas puisqu'il proclammera : "Henry IV vous appelait ses bons amis, alors vous étiez Suisses ; aujourd'hui vous êtes Français et vous êtes aussi mes bons amis". La lecture des rapports des préfets de l'époque assureraient assez que la réciproque n'était pas évidente.
Néanmoins, cette année 1828 est celle d'une rupture. Rupture avec le passé, puisque cette fête sera la dernière manifestant l'esprit de l'ancienne République. Rupture avec l'assurance et l'autonomie financière de l'industrie mulhousienne, puisque la grave crise de surproduction vécue cette année verra les Herrenfabrikanten se tourner vers les banquiers parisiens, leurs amis, et souvent parents, de Bâle ne pouvant plus couvrir la masse des besoins en liquidités. Rupture avec l'environnement économique et politique régional et apparition du "pari parisien" qui va caractériser le développement industriel des quarante prochaines années et aura des répercusions jusqu'à nos jours. L'exposition industrielle des produits régionaux, la première de ce type en France, montrée à Charles X, dans les bâtiments même où nous sommes, en est le gage manifeste. Enfin, ce même voyage de Charles X, qui remettra la Légion d'Honneur à Mathieu Mieg et à Nicolas Koechlin, quel symbole, lors de la même cérémonie, marque, plus que tout autre fait, la prise de possession effective de Mulhouse par la France.
Le monument Lambert va donc connaître trente années de paix, nombre symbolique, puisque trente années avaient également séparé son érection de la fin de la ville-République. Durant cette période, le monument connait une gloire certaine. Je cite le commentaire d'une carte du Haut Rhin parue vers 1853, et concernant tout le département, après avoir passé la phrase concernant la période antique : "Le moyen âge a laissé aussi de nombreux débris, la colonne élevée dans Mulhouse à la mémoire du mathématicien Lambert est le seul monument moderne digne d'être cité". Mais une génération nouvelle est venue se placer aux commandes de la cité, et la mémoire de Lambert, redevenu un simple concitoyen, commence à s'estomper, comme l'attachement aux principes de l'ancienne ville-République. Le monument est en passe de devenir un vestige de ces temps lointains.

2°) le monument Lambert, vestige.

"Monument, tu bougeras !" La malédiction monumentale frappera durement la colonne Lambert. Nous allons essayer d'en établir les péripéties.

a) le premier déplacement, 1858.

- raisons du déplacement.

Pour comprendre ce premier déplacement, il faut se référer à son emplacement initial. Nous pouvons voir que l'ancienne place Lambert, celle d'avant 1858, était d'une forme schématiquement carrée, la colonne occupant son centre. L'église protestante Saint Etienne, l'église catholique St Etienne voyant ses travaux débuter en 1855, est, grosso modo, parallèle à l'Hôtel de Ville et en ferme un des côtés. Ceci pour l'aspect topographique.
Les raisons historiques sont plus complexes, même si officiellement l'explication en est simple. L'église St Etienne, construite en grande partie au XIIè siècle, devenait vétuste, et des pierres commençaient à tomber. L'alternative était dès lors simple, soit on entreprenait des travaux de restauration, soit on démolissait pour construire un nouveau Temple. De façon perfide, je dirais d'ailleurs que 124 ans après sa construction, l'actuel Temple connait les mêmes problèmes. Le conseil municipal opte, par décision du 8 août 1851, pour la deuxième solution. On charge donc Jean Baptiste Schacre, qui a déjà dessiné les plans de St Etienne catholique, de la réalisation du projet. Schacre propose le plan d'une église néo-gothique, orientée perpendiculairement à l'ancien édifice, nécessitant ainsi la destruction d'une partie de la Finstergasse, dont une des maisons, rachetée par André Koechlin finira

d'ailleurs rue Kléber, occupe une grande partie de la place Lambert, et passait au ras de la Colonne. On choisit donc de déplacer celle-ci. Le sort de la colonne et de l'église sont ainsi étroitement liées. Quel rapport, me direz-vous, entre un monument du XIIè siècle et celui instalé une trentaine d'année auparavant, en 1828 ?

Plus qu'il n'y parait à première vue. Au plan purement urbain, les deux monuments étant voisins jusqu'en 1858, on peut dire que la démolition de l'église St Etienne est la plus grande... absurdité dans ce domaine à Mulhouse qu'il n'y ait jamais été commise. Pourquoi, à votre avis, la place de l'Hôtel de Ville est-elle en perpétuel remaniement depuis cette date ? Tout simplement parcqu'elle a perdu tout équilibre, toute volumétrie, depuis la démolition de l'ancien édifice. Ce n'est pas le nostalgique qui parle, mais l'homme de bon sens. Ce n'est pas l'église qui s'est construite dans une place, au haut Moyen Age, mais bien la place autour de l'église. Changez l'orientation, la volumétrie du bâtiment central, toute la cohésion de l'espace urbain environnant s'effondre. Pour pousser le trait, il aurait fallu, à l'époque, démolir toute la place, reconstruire une sorte de Nouveau Quartier, pour donner à l'ensemble une cohérence, telle que celle que l'on trouve sur la place de la Paix et sur la rue Magenta, dans le cas de St Etienne catholique. Mais ce qui est beaucoup plus grave, et ce qui touche également la mémoire de Lambert, c'est que par cet acte, la bourgeoisie mulhousienne s'est reniée, en attaquant le symbole le plus fort, plus fort que l'Hôtel de Ville, de son passé. St Etienne n'était pas qu'un lieu de culte, c'était également le véritable coeur de la ville bourgeoise médiévale, ~~mais également~~ celui du premier pouvoir, historiquement, ~~mais également~~ socialement, le pouvoir religieux, le facteur fédérateur de la vie mulhousienne, celui qui permettait une d'assimiler rapidement tous les nouveaux arrivants, bien sûr sous l'ancien régime. C'est également dans l'église que les bourgeois prétaient serment, tous les ans, aux lois de la ville-République. Ce renoncement à un passé fait de mesure, de civisme et de vertus bourgeoises s'est fait à une très courte majorité, certes, mais il s'est fait. De cette date, Mulhouse ne sera plus la même, elle perd son âme, elle perd ses racines. Ainsi, autant l'érection de la colonne Lambert et la fête inaugurale avaient marqué l'attachement à une tradition locale forte, autant le premier déplacement, accompagné de la démolition de l'ancienne église St Etienne marquent un renoncement à celui-ci, un reniement. On expédie ce pauvre Lambert, archétype du Mulhousien d'origine modeste qui a réussi par l'effort, le travail et la perséverence, soutenu, il faut le dire, par une foi protestante imperturbable, loin de sa maison natale, faubourg de Belfort, l'actuel boulevard Roosevelt.

- justifications du nouvel emplacement.

Il fallait justifier ce nouvel emplacement, expliquer cette lointaine migration d'un monument, qui, par l'éloignement de sa place initiale, justifée par la présence de la maison natale de Lambert, était bien où il était, dans la configuration de l'ancienne place Lambert, s'entant. La pirouette était aisée, la mode étant, sous le second Empire, à l'émulation moralisatrice, genre comtesse de Ségur, on place la colonne devant l'école de dessin de la Société Industrielle, qui deviendra le lycée par la suite, en prétextant l'exemple de Lambert, qui a su parvenir aux plus hautes destinées par la seule force de sa volonté. Hop ! le tour est joué. Mais nous ne nous arrêterons pas à un raisonnement aussi simpliste, qui aurait à peine pu satisfaire le quidam de l'époque.

L'analyse est à porter à plusieurs niveaux. On peut d'abord s'attacher à démontrer que Lambert n'était plus perçu, dans cette seconde moitié de XIXè siècle, comme il l'avait pu être de son vivant, ou au début du siècle. En effet, on s'est souvent plus à appeler Lambert le Leibnitz Alsacien. La métaphore est plus profonde qu'il n'y paraît au départ. Je ne vais pas me lancer dans une étude comparée des deux savants, mais insister sur le fait que Lambert se rattache plus, par son schéma mental, ses méthodes de travail et ses conceptions philosophico-religieuses, au XVIIè siècle qu'au XVIIIè. Son analyse théléologique du monde, si elle pouvait encore se concevoir de son vivant, apparaissait tout à fait dépassée au XIXè siècle. De nos jours elle semblerait même incompréhensible à la grande majorité de nos contemporains. De plus, Lambert est un touche à tout de génie, il excelle en mathématiques, initie la

plupart des sciences expérimentales qui se développeront au XIXè siècle, optique, chromatologie, physique, pyrométrie, il développe des formules de cartographie, publie des textes philosophiques, n'est pas étranger à la théologie, tout cela, comme nous l'avons déjà dit, dans la grande tradition humaniste léguée par le XVIIè siècle. Mais en ce XIXè siècle rationaliste, il est inclassable, de plus étranger aux grandes machines universitaires qui commencent à se mettre en place, il dérange. Encore plus fort, dans ce siècle rongé par le nationalisme, notion tout à fait récente, sous-produit malheureux de la Révolution française, en pleine période de guerres d'indépendance, Solférino a lieu en 1859, notre Lambert ne répond à aucun critère de nationalité. En effet, il est de nationalité mulhousienne, assimilé suisse, mais du bout des lèvres, car Mülhausen n'était qu'alliée des cantons protestants, de culture alémanique, pour ne pas dire germanique, avec un nom à consonnance française, s'exprimant indifféremment en alémanique, allemand, français et latin. Un véritable canard à trois pattes. Autant il pouvait intéresser la bourgeoisie mulhousienne de 1828, à la recherche de ses racines et voulant s'opposer à la main-mise française, et surtout à la Restauration, autant il commence à gêner, sans doute inconsciemment, une bourgeoisie de 1858 lorgnant sur Paris et qui se veut plus française qu'elle. Exit donc de Lambert, de la culture alémanique, des racines. Le déménagement se fait d'ailleurs en catimini, puisqu'il n'est nulle part mention d'un inventaire des pièces commémoratives, ni de restauration, ni de manifestation d'aucune sorte, sort qui aurait été réservé au présent déménagement sans l'intervention de votre modeste serviteur, d'ailleurs.
Mais notre pauvre monument n'en connait pas pour autant le repos, et le fait de servir d'exemple aux lycéens ne l'empêche pas de subir à nouveau la malédiction :"monument, tu bougeras !".

b) le second déplacement.

- l'inventaire.

En 1912, les autorités municipales décident d'élargir le faubourg de Belfort, afin de permettre l'aménagement du carrefour où se construit la caisse d'épargne, Sparkasse puisque nous sommes sous l'époque impériale allemande, qui sera inaugurée en 1913. Un déplacement de 4 mètres 40 est alors opéré, la colonne occupant l'emplacement que nous lui connaissons encore actuellement, pour peu de temps d'ailleurs. Cet épisode est intéressant à plus d'un titre. D'abord parceque les autorités municipales de l'époque, contrairement à ce qui avait été le cas en 1858, profitent de la circonstance pour réaliser l'inventaire des objets déposés dans la sphère et dans la base de la colonne, ensuite, parce qu'elles font procéder à la restauration du monument.
L'inventaire fait le 10 juillet 1912 par le maire, Auguste Klug, le chef des services techniques, Baumeister, le bien nommé, et le conservateur du musée historique, Edouard Benner est le suivant :
dans les fondations de la colonne, placés dans une pierre creuse :
un plaque en bronze, gravée d'un texte commémoratif avc les signatures des membres du comité de souscription.
un tuyau en plomb, hermétiquement fermé, contenant un parchemein, avec les mêmes mentions,
quatre pièces en argent, frappées en 1828, à l'éfigie de Charles X, de 5 francs, 2 francs, 1 franc et 1/4 de franc.
une médaille en bronze frappée à l'occasion du voyage de Charles X à Mulhouse, en septembre 1828,
une médaille commémorative en bronze, offerte par le maire Blanchard.
y figure de plus le procès-verbal, en allemand, rédigé à cette occasion.
la sphère contenait pour sa part les objets suivants :
un tuyau de plomb contenant un parchemin portant un texte à la gloire de Lambert, en latin, allemand et français, un texte sur papier déposé par Edouard Koechlin, et dont nous avons déjà parlé. Ce papier mérite encore un commentaire, très prosaïque, puisque l'encre avec lequel il a été écrit a attaqué le support, et qu'il ressemble plus à de la dentelle de Bruge qu'à autre chose.
deux tablettes en plomb, également en mauvais état, portant les noms du maître chaudronnier Rodolphe Hirth, qui a réalisé la sphère, qui il faut le rappeler

est un objet tout à fait remarquable, mais également de Michel Meyer qui a dessiné la carte céleste, ainsi que les noms des mécaniciens et serruriers qui ont construit le piedestal en fonte.

- restauration du monument.

Les intempéries ayant abimé le monument, la municipalité le fait restaurer. Edouard Benner nous indique que la colonne elle-même a été réparée par endroits et que la pierre a été nétoyée. Les inscriptions du socle ont été regravées. Il ne nous indique cependant pas si le cadran de la méridienne a été regravé, le fameux "8" dont je vous avais déjà entretenu. Toujours est-il que la sphère était, jusqu'à son démontage, le 28 octobre 1992, toujours bien orientée et que son style, contrairement à une légende tenace, indiquait toujours midi au soleil. De même, le médaillon en fonte du au talent de neveu-homonyme-filleul Jean-Henri Lambert qui s'est inspiré d'une gravure antérieure, a du être changé, l'oxydation l'aillant trop altéré. Ce nouveau médaillon, fondu d'après le modèle en plâtre conservé au musée historique, a été réalise en bronze, par la SACM.

Malgré cet effort louable de réhabilitation de Lambert, et ce retour à la mulhousianité sensible sous la période impériale, on a cependant l'impression que le monument n'est plus qu'un vestige, celui d'une mémoire collective locale en train de se dissoudre dans un conflit germano-français ou franco-germanique, dont nous subissons encore les séquelles. Certes, la vieille bourgeoisie mulhousienne a toujours la nostalgie de l'âge d'or de la ville-République, mais elle s'est laissée portée dans le flot des passions d'un XIXè siècle bouillant et agité. Ce n'est d'ailleurs ni le moment ni le lieu de lui faire des griefs, le bilan global de son action étant d'ailleurs plus que positif, à bien des égards.
Nous pourrions penser, à ce stade de la réflexion que Lambert et son monument sont tombés au plus bas de la déchéance. Malheureusement, il n'en est rien.

A grands pas vers la ruine.

- 1943.

Il paraît bien plat de dire que l'occupation nazie a été la plus grande catastrophe pour l'Alsace depuis la Guerre de Trente Ans. Le fait mérite néanmoins d'être souligné, surtout en ces temps révisionnistes. Quel rapport, me direz-vous encore, entre ce pauvre Lambert et les nazis ?
Il tient en un mot, la récupération. En effet, durant l'occupation nazie, tout était bon pour les autorités d'occupation pour réaffirmer le caractère germanique de l'Alsace. Il me semble qu'à aucun moment de l'histoire locale, les services culturels de la ville n'ont déployé un tel zèle historique. Il faut dire que l'histoire, outre le fait qu'elle était systématiquement orientée, avait souvent des buts peu avouables, qui ne se souvient ici des recherches généalogiques destinées à démontrer la non juidaïcité des familles, par exemple ?
Toujours est-il que Lambert s'est fait récupérer. Quel plus bel exemple, en effet que ce fils d'Alsace devenant l'un des plus brillants savants de l'Académie Royale de Prusse ? Un superbe ouvrage, dans l'absolu et plus encore pour l'époque, est donc édité en 1943, imprimé à Mulhouse, chez Braun, et largement diffusé dans la région. Un concours Lambert est même lancé, doté de beaux prix. Il faut rappeler qu'à l'époque les livres étaient rares, hormis le best-seler d'un certain moustachu, et que l'ouvrage eut un succès certain. Certes, il est orienté et insiste sur l'appartenance culturelle de Lambert à la sphère germanique, mais dans l'ensemble il est assez objectif et sert toujours de référence dans les recherches sur Lambert, même s'il est aujourd'hui dépassé. Mais le mal est fait. Lambert se voit chargé d'un nouveau fardeau, celui de son appartenance au monde culturel allemand, même et surtout, si notre savant n'avait cure d'appartenir à aucune chapelle. L'on connait la suite, la libération, la francisation. La mémoire de Lambert se serait bien passée, comme d'ailleurs l'ensemble des Alsaciens, de cette cruelle parenthèse. A titre symbolique, rappelons, car c'est troublant, que la tombe de Lambert, qui était

située dans le cimetière huguenot de Berlin, a été pulvérisée par les bombes alliées en 1944. Cela ne s'invente pas.

La période contemporaine.

1977

On pourrait croire, d'après ce que j'ai dit précedemment, que le monument ne devait plus susciter aucun intérêt et passer progressivement de l'état de vestige à celui de ruine. A vrai dire, il aurait peut-être mieux valu pour lui qu'on ne s'en préoccupe pas de trop. En effet, en mars 1977, la ville a eu la bonne idée de vouloir "restaurer" le monument. Les oxydes des métaux de la sphère et de son socle maculant en effet le fût de la colonne. Que fait-on à cette époque ? On sable, tout simplement, en provocant une érosion artificielle correspondant à deux siècles d'intempéries. C'est n'est plus de la restauration, c'est du fast food. Toujours est-il qu'on efface le cadran gravé sur le fût, rendant la lecture du midi solaire impossible. On s'enfonce encore un peu plus dans le néant et l'oubli, la colone perdant ainsi sa fonction pratique, publique, le témoignage de la mémoire de Lambert étant écorné depuis longtemps...

1992.

Arrive le printemps 1992 où l'on reparle du monument, de son déplacement, mais pas du tout de sa restauration. En effet, dans le cadre du réaménagement de la place de l'Hôtel de Ville, il est question de déplacer la colonne pour la mettre "à son emplacement original", ou pour être plus précis, à proximité de celui-ci. L'idée semble bonne, elle redonnerait au monument un sens, en le replaçant à proximité de la maison natale du savant. Le seul problème, c'est que la place a perdu la moitié de sa superficie, et que l'actuel temple n'a rien à voir avec l'antique bâtiment qu'il est censé remplacer, dans son volume et ses proportions. L'emplacement choisi conviendra-t-il et respectera-t-il le monument et la volumétrie de la place ? Il faudra vérifier in situ. D'autres choix étaient possibles, celui de la place de la République, par exemple, qui aurait permis de respecter l'harmonie stylistique et chronologique de l'ensemble. D'autres questions se posaient encore récemment, savoir s'il fallait restaurer le monument, qui menaçait ruine, le tablier entourant la sphère étant déjà rompu à divers endroits. Transporter le monument, certes, mais pourquoi s'embêter à l'orienter et à lui redonner sa fonction de méridienne ? Regraver l'équation du temps sur le fût, pourquoi donc ? Autant de questions pertinentes posées par un service municipal, autant de combats, parfois d'arrière garde de l'Association Connaissance du Patrimoine Mulhousien (ce n'est pas de la publicité) pour essayer de faire réhabiliter le monument et la mémoire de Jean Henri Lambert. Bien qu'on nous ait qualifier de quantité de noms d'oiseaux et accuser de jouer les sous-marin, il semble que la cause soit gagner et que l'on rendra au monument sa gloire d'antant, de 1828. Reste à espérer que la mémoire de Jean Henri Lambert, dont Mulhouse, j'allais dire Mülhausen, doit se légitimement être fière, soit enfin réhabilitée, et que l'on ose proclamer, et non plus chuchoter, que ce savant, esprit éclectique mais brillant, avait le statut de bourgeois de la libre et fière République de Mülhausen. Le bicentenaire de l'annexion n'est plus très éloigné, qu'en ce jour que d'aucuns verront glorieux, l'on se souvienne de ce qui fut, mais qu'à la place d'une nostalgie qui n'est plus de mise l'on se souvienne et qu'on tire profit d'une histoire faite de tenacité et de civisme. Lambert et ses contemporains, particulièrement Josué Hofer et Mathieu Mieg, auraient été, je pense, sensibles à cette pensée.

Remerciements

je tiens à remercier tout particulièrement Mademoiselle l'Archiviste de la Ville de Mulhouse, Monsieur l'Archiviste Départemental à Colmar, Monsieur le Photographe des Archives de Mulhouse, à qui l'on doit les diapositives, fort aimablement prêtées, Monsieur le Secrétaire Général de la Société Industrielle de Mulhouse, qui nous accueille ce soir dans ses locaux, Monsieur Jaquel, sans lequel il est fort probable que la mémoire de Lambert se serait déjà effacée de